



HAL
open science

Dissolution : des ressentis personnalisés qui débordent le cadre ?

Alain Faure

► **To cite this version:**

| Alain Faure. Dissolution : des ressentis personnalisés qui débordent le cadre ?. 2024. halshs-04631875

HAL Id: halshs-04631875

<https://shs.hal.science/halshs-04631875>

Submitted on 2 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dissolution : des ressentis personnalisés qui débordent le cadre ?

Que nous dit l'intensité émotionnelle hors norme des réactions exprimées dans toutes les sphères depuis l'annonce de la dissolution de l'Assemblée nationale ? En science politique, on considère traditionnellement que les passions électorales font partie intégrante du jeu politique et même qu'elles ont une fonction de thermomètre pour lire les rapports de force et les enjeux de domination. Les larmes, les colères et les joies liés à des enjeux politiques sont des expressions corporelles qui donnent des couleurs et de l'épaisseur aux faits sociaux.

La citoyenneté du nombril

Mais dans la fièvre qui saisit la France depuis quinze jours, l'emballement semble opérer au-delà des ressorts classiques de la comédie du pouvoir. Tout se passe comme si le moment mettait en lumière des ressentis personnalisés qui débordent le cadre et même qui l'invalident.

L'émoi est une émotion à fleur de peau qui s'exprime sans filtre ni médiation. L'annonce de la dissolution génère un effet épidermique fait de stupéfaction et de colère. En réagissant avec leurs tripes, les individus tiennent des propos vifs où la stupeur semble réveiller des blessures et des fêlures personnelles.

Ce phénomène a déjà été observé sur les ronds-points des Gilets Jaunes, que nous avons qualifié comme une forme inédite de citoyenneté du nombril. L'individu prend position avec énergie et émotion sur des enjeux politiques en argumentant son engagement en lien quasi exclusif avec ses propres souffrances. Le langage de l'indignation joue ici un rôle de désinhibition et d'émancipation. Les cris du cœur, les positions de rupture et même les outrances verbales permettent de communiquer sur des ressentis débordent les codes de self-contrôle (la fameuse société de cour chère au sociologue Norbert Elias) qui ne permettent pas de telles expressions en temps normal.

Une communion à front renversé

Ce contexte émotionnel singulier favorise donc des prises de position où les individus dévoilent leur relation tourmentée à la politique. Soumis à l'emprise d'émotions fortes, ils évoquent leur « vérité » sur la politique en s'appuyant sur une expérience personnelle des situations de crise. Et les événements traumatiques de leur propre parcours deviennent une boussole pour appréhender la politique.

En anthropologie, des travaux questionnent depuis longtemps ces mécanismes d'attachement émotionnel qui relient les gouvernés aux gouvernants et aux institutions. La cristallisation émotionnelle opère sur un registre intime et sensoriel où les mots jouent un rôle décisif pour construire une concorde symbolique. Dans la situation extrême de crise que nous traversons, la figure du leader providentiel cristallise presque systématiquement la détestation. Tout se passe comme si la *communion* du leader avec le peuple opérait à front renversé, la citoyenneté du nombril véhiculant d'abord des ressentis de haine qui interdisent la possibilité d'un destin commun attaché à des représentants élus.

L'ivresse de l'exposition de soi

Mais nos travaux sur les engagements en politique montrent la profondeur de cette perception de surface. Si les blessures du pouvoir proviennent de ressentis vifs éprouvés dans l'enfance (sur la violence, l'autorité et les injustices du monde), elles conditionnent aussi, pour les futurs élus, les élans d'engagement. Les saisissements émotionnels que nous avons collectés dans nos entretiens anonymisés avec les élus permettent ainsi de repérer schématiquement trois types de ressentis : le désarroi, l'enthousiasme et l'hubris.

Pour les futurs élus, le désarroi est presque toujours une émotion qui sera masquée par la suite. Les traumatismes enfantins sont à la fois le moteur premier de l'attrait pour la politique et un

non-dit dans leur trajectoire de vie. Leur passion pour la politique provient de là mais c'est sur d'autres déclencheurs émotionnels que la cristallisation opère.

L'enthousiasme apparaît systématiquement lors des premières campagnes électorales. Les candidats éprouvent dans cet engagement une ivresse. L'exposition de soi aux électeurs, qu'elle soit inscrite ou non dans leur histoire familiale et sociale, est perçue comme une révélation. Tous les futurs élus ont le sentiment que leur vocation se dessine soudain, « par hasard » et de façon atypique, au moment où ils découvrent la fièvre lors de la rédaction d'un programme, dans les joutes lors des réunions publiques, à l'occasion des échanges de proximité dans le « porte à porte » et sur les marchés, et enfin au moment bouleversant du dépouillement des votes au soir du premier tour...

L'hubris enfin apparaît lorsque les élus sont en situation d'exercer le pouvoir. Les mécanismes à l'œuvre font l'objet d'une abondante littérature scientifique. Des motifs complexes dans lesquels prestige, puissance et clientélisme s'entrechoquent. Le « goût du pouvoir » est un cocktail passionnel dans lequel la générosité, l'orgueil et l'aveuglement avancent de front.

Le ressenti comme processus de politisation

À quoi nous sert cette connaissance du triptyque émotionnel désarroi/enthousiasme/hubris au moment où les électeurs vont désigner celles et ceux qui les représenteront à l'Assemblée nationale ? La dissolution nous offre un éclairage inédit sur le passage de la première à la deuxième séquence. Les témoignages d'indignation permettent de collecter des informations jusqu'alors inaccessibles concernant la relation première des individus, intériorisée et personnalisée, aux violences de l'autorité. Ces ressentis enfouis sont rarement explicités. La dissolution donne à voir un moment singulier où l'expression des ressentis devient un ressort explicite de politisation. Les citoyens parlent plus politique à partir de leurs épreuves de vie que d'une argumentation raisonnée sur des programmes d'action publique.

Il me semble que le camp des républicains possède, à droite comme à gauche et au centre, une responsabilité immense pour affronter ce moment de vérité. La sidération qui saisit sans exception tous les Français correspond à une prise de conscience que le vote est porteur de sens et qu'il traduit, de façon institutionnelle, notre lien symbolique à la Cité. Puisque les ressentis traumatiques s'affichent explicitement comme des clefs de perception de la politique, nous devons appréhender cette séquence comme un moment de démocratie sensible sur les voies tâtonnantes de la conciliation.

Le prompt appel trans-partisan porté par [un collectif dans Le Monde](#) pour qu'un accord soit scellé avant le premier tour va dans ce sens. On pourrait presque parler d'une forme d'élégance citoyenne : qu'elles viennent de gauche, du centre ou de droite, les meilleures professions de foi pour réparer le monde seront d'abord celles qui sauront reconnaître, humblement, l'humaine fragilité des compromis nécessaires pour continuer à faire société. Dans la palabre et l'écoute de l'autre. En transformant les colères individuelles en enthousiasmes pour le jeu collectif.

Une symbolique de fraternité et d'enthousiasme

À l'heure où la tentation est grande de scénariser la politique au rythme effréné d'images chocs, de révélations spectaculaires et de joutes personnalisées, les passions tristes sont un repoussoir insidieux qui amplifie invariablement les sentiments d'indignation et de résignation. Il est de notre responsabilité de traduire cette effervescence traumatique en des élans d'enthousiasme et d'espoir. Il n'y a pas de fatalité à la colère et à l'aveuglement.

Candidats, électeurs, journalistes, militants, analystes, nous sommes tous les acteurs d'une campagne électorale où nos émotions peuvent aussi insuffler aux débats la symbolique fiévreuse de fraternité et d'enthousiasme qui est aux racines des passions françaises pour la politique.

Alain Faure, directeur de recherche CNRS en science politique, Université Grenoble Alpes